

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

Urbino (Italie)

N° 828

Identification

<i>Bien proposé</i>	Centre historique d'Urbino
<i>Lieu</i>	Province de Pesaro-et-Urbino, région des Marches
<i>Etat Partie</i>	Italie
<i>Date</i>	1 juillet 1996

Justification émanant de l'Etat Partie

A l'époque de la Renaissance, Urbino atteignit un très grand niveau culturel, car de nombreux érudits et artistes avaient choisi d'y vivre et d'y travailler. Certains des humanistes majeurs de l'époque, tels Leone Battista Alberti, Marsilio Ficino et Giovanni Bessarione, et des mathématiciens, tels que Paul van Middelburg, se réunirent à la cour du duc Federico III da Montefeltro, qui régna sur Urbino de 1444 à 1482, pour créer et mettre en œuvre de remarquables projets culturels et urbains.

Federico, le "nouveau prince", était chef militaire et mécène des arts. Il s'entoura donc d'artistes réputés, comme Maso di Bartolomeo, Luciano Laurana, Francesco di Giorgio Martini, Luca della Robbia, Paolo Uccello, Piero della Francesca, Melozzo da Forlì, Antonio del Pollaiuolo, Ambrogio Barocci et Giovanni Santi. Sous son règne, la ville prit une importance européenne : Federico, dont la cour devint l'une des étapes les plus appréciées entre Rome et les autres cités européennes, entretint des relations diplomatiques non seulement avec les autres seigneurs italiens, mais aussi avec Louis IX, roi de France, et avec Ferdinand II d'Aragon et de Naples. Urbino devint un modèle culturel et architectural pour les autres cours ; c'est ce qui explique que l'on peut reconnaître des éléments du palais de Federico dans les châteaux de Mathias Corvin, dit Mathias I^{er}, en Hongrie, et de Stanislas II, à Prague. Urbino, "la cité idéale", vit naître Raphaël, Bramante et le Baroque, et accueillit, parmi les grandes figures qui y vécurent, Luca Pacioli, Léonard de Vinci et Pietro Bembo.

Le palais ducal, conçu comme une ville à l'intérieur de la ville, est un édifice monumental d'une beauté peu commune ; il conserve tous les éléments associés à la vie à la cour, même s'il est aujourd'hui devenu la *Galleria Nazionale delle Marche*. Il offre un aperçu exceptionnel de l'art italien entre le Moyen Age et la Renaissance. La

décoration de ses salles revêt un caractère qui lui est propre, avec ses portes à marqueterie, ses bas-reliefs, ses frises et ses portails, et en fait un musée à lui tout seul. Ces salles abritent des tapisseries, des sculptures de bois et des peintures réalisées, entre autres, par Piero della Francesca, Paolo Uccello, Juste de Gand, Luca Signorelli, Giovanni Santi, Federico Barocci (dit le Baroque), Raphaël et le Titien. Le musée diocésain compte des panneaux peints et de précieux meubles religieux des églises de la ville et du diocèse. Un échantillon de l'architecture locale du XIV^e siècle, lieu de naissance de Raphaël, contient des peintures et une fresque de la Madone à l'Enfant, attribuées tout d'abord à Giovanni Santi puis à Raphaël ; ces œuvres font partie du patrimoine exceptionnel en matière de peinture et de sculpture qui constitue le noyau de l'héritage monumental séculier et religieux d'Urbino.

En 1506, le duc Guidobaldo fonda l'université, le *Collegio dei Dottori*, qui avait pour fonction originale d'abriter l'administration et le pouvoir judiciaire de la ville et de donner une économie à l'Etat. Elle se trouve dans le Palazzo Bonaventura, ancienne résidence de la famille Montefeltro.

Urbino soutient sans peine la comparaison avec d'autres "villes d'art" italiennes et européennes telles que Rome, Florence et Venise, grâce à la suprématie culturelle et artistique dont elle bénéficia sous la Renaissance et à la richesse de son tissu urbain, de son architecture et des œuvres d'art qui s'y trouvent. Urbino entretenait d'ailleurs avec ces villes des relations productives, par la voie diplomatique et par les échanges d'artistes et d'artisans, ce qui influença significativement ses propres éléments artistiques et donna lieu à l'expansion de la culture dite "de cour", typique de la Renaissance, qui transcendait les frontières nationales et créait une *koinè* européenne.

Critères i, ii, iv et vi

Catégorie de bien

En terme de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, le bien proposé est un *ensemble*.

Histoire et description

Histoire

Les fortifications romaines que l'on peut trouver à cet endroit encerclaient aux III^e – II^e siècles avant Jésus-Christ une zone urbaine composée de rues à l'agencement irrégulier. Jusqu'au XI^e siècle, la cité se maintint à l'intérieur de ces limites, mais commença à s'étendre à la fin de ce siècle, ce qui exigea la construction de nouvelles murailles défensives.

Au milieu du XV^e siècle, Federico II da Montefeltro, dont la famille régnait sur la ville et le duché d'Urbino depuis la fin du XII^e siècle, entreprit une campagne de

reconstruction radicale de la ville, sans pour autant bouleverser sa structure urbaine globale. Les remparts furent reconstruits selon les dessins de Léonard de Vinci. Le nouveau palais ducal, œuvre de Luciano Laurana et de Francesco di Giorgio Martini, s'inséra dans l'environnement en le bouleversant le moins possible, grâce à l'incorporation des structures médiévales existantes. Avec la cathédrale adjacente (bâtie selon les dessins de Francesco di Giorgio), le palais devint le noyau du tissu urbain et sa conception le modèle des nouveaux édifices de style Renaissance comme le Palazzo Luminati, érigé par les familles nobles de la cour ducal. Dans d'autres cas, les façades des résidences particulières et des églises furent reconstruites selon le nouveau style.

A la mort du duc Guidobaldo en 1508, Urbino passa aux mains de la famille Della Rovere, et de 1631 à 1860 fit partie des États pontificaux. Pendant cette période, la ville subit un déclin économique général ; cependant, en 1700, l'élévation à la papauté de Gianfrancesco Albani, né à Urbino, sous le nom de Clément XI, provoqua une campagne majeure de restauration, particulièrement sur les églises et autres bâtiments religieux.

Au cours de la première moitié du XIX^e siècle, certains changements furent apportés au tracé des rues, aboutissant à la démolition de quelques vieilles maisons pour permettre l'extension de certaines des places. Parallèlement, un nouveau théâtre vit le jour à côté de la tour Francesco di Giorgio, conçu par Vincenzo Ghinelli dans un style et des proportions qui s'intégraient bien dans son environnement.

Description

L'établissement fortifié romain d'Urbino se trouvait sur la colline où se dresse désormais le palais ducal. Le ville s'étendit plus tard à une seconde colline au nord, ce qui donna à la zone maintenant entourée des murailles médiévales (et proposée pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial) une ligne allongée.

Les murailles et leurs dix bastions sont virtuellement intacts, et comportent plusieurs portes, notamment la *Porta Valbona*, ayant fait l'objet d'une reconstruction au XVIII^e siècle. L'ensemble du palais ducal et de la cathédrale surplombent la ville tout entière.

La façade ouest du palais ducal (*Palazzo Ducale*) se compose de deux tourelles élancées qui flanquent trois loggias les unes au dessus des autres. Le matériau utilisé est principalement la brique, bien que les encadrements de fenêtre, les deux loggias supérieures et certains éléments décoratifs soient de pierre. Ailleurs, l'extérieur est plus austère et principalement fait de brique ; du côté qui fait face à la Piazza del Risorgimento, on peut voir les façades de deux palais médiévaux, habilement incorporées au palais Renaissance par l'architecte dalmate Luciano Laurana.

L'intérieur est plus somptueusement décoré, particulièrement la cour principale, avec ses arcades élégantes et ses ornements et inscriptions sculptées.

On accède à l'étage principal (*piano nobile*) au moyen d'un bel escalier monumental, œuvre du Baroque. La plupart des salles, aujourd'hui occupées par le musée national, utilisent judicieusement et efficacement les décorations sculptées et peintes sur les murs, les encadrements de portes, les frises, les cheminées, etc. La salle du trône, la plus grande du palais, contient un bas-relief du Lion de saint Marc. La salle des Anges, l'un des appartements privés ducaux, tire son nom des *putti* (chérubins) qui dansent sur la magnifique cheminée. Ses portes de bois sont ornées d'une marqueterie en trompe-l'œil, œuvre de Sandro Botticelli, tout comme les murs de l'étude du duc (dont le plafond a été décoré par des artistes florentins). La *Sala d'Iole*, baptisée d'après les cariatides sculptées dans la cheminée, dans les appartements de la duchesse, mérite également une attention particulière.

La cathédrale (*Duomo*) fut largement reconstruite à la fin du XVIII^e siècle, sous Pie VII, afin de compléter la reconstruction laissée inachevée sous Clément XI. Œuvre de Giuseppe Valadier, architecte du Saint Siècle, elle présente un style néoclassique sobre et élégant, et abrite plusieurs œuvres d'art majeures.

L'oratoire Saint Jean-Baptiste, qui date du XIV^e siècle, contient quelques fresques remarquables de Signorelli. Quant à l'église Saint François, elle date également du XIV^e siècle, et son intérieur fut refait au XVIII^e. L'église Saint Dominique est pour sa part une structure qui date essentiellement du XIII^e, mais un portail articulé fut ajouté à la Renaissance, surmonté d'un oriel, œuvre de Luca della Robbia. Les monastères Sainte Claire et Saint Bernardin sont eux aussi de beaux exemples de l'architecture conventuelle de la Renaissance.

Le lieu de naissance de Raphaël est un petit édifice du XIV^e siècle, doté d'une petite cour intérieure charmante : on trouve dans une pièce du premier étage, où il naquit en 1483, une Madone à l'Enfant qui fut probablement la première œuvre importante du maître. Parmi les autres bâtiments séculiers, le *Palazzo Odasi*, édifice médiéval, possède une loggia supérieure au plafond caissonné, décoré d'armoiries, et la cour du *Palazzo Palma* est remarquable pour ses arcades et ses colonnes ornées. Une statue de bronze attribuée à Raphaël se dresse sur le petit *Piazzale Roma*, qui permet d'accéder à la forteresse Albornoz du XVI^e siècle.

Gestion et protection

Statut juridique

Le centre historique d'Urbino, proposé pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial, est protégé depuis 1969 en vertu de la loi-cadre italienne sur la protection environnementale (n° 1497/1939). En outre, quelques soixante-dix édifices du centre historique, ainsi que les fortifications, sont également couverts individuellement par la loi-cadre sur la protection culturelle (n° 1089/1939). Toutes les interventions sont par conséquent soumises à une approbation ministérielle. Certains textes législatifs spéciaux (lois n° 124/1968,

462/1985 et 103/1993) portent en outre sur la restauration et la réhabilitation de la ville et de son paysage environnant sur le territoire de Montefeltro.

Gestion

La protection et la gestion du centre historique sont sous la responsabilité du *Ministero per i Beni culturali ed ambientali*, par l'intermédiaire de son bras régional, la *Soprintendenza per i Beni ambientali e architettonici*, qui travaille en étroite collaboration avec les agences compétentes des Marches, de la province de Pesaro et de la commune d'Urbino.

La seule indication figurant au dossier d'inscription eu égard à un plan global de gestion pour la ville ou le centre historique est une brève référence à un plan établi en 1964 par l'architecte Giancarlo di Carlo. Aucun détail n'a été fourni, en dehors de la mention faite de travaux de restauration effectués par cet architecte sur certaines structures monumentales. Un plan montrant la zone tampon proposée, passant à une courte distance seulement du bien proposé, a été fourni, mais sans documentation justificative.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

Les informations sur ce point qui figurent dans le dossier de proposition d'inscription sont maigres : il est simplement dit que l'architecte Giancarlo di Carlo (voir ci-dessus) a effectué des travaux de restauration sur la rampe de Francesco di Giorgio et la zone de Mercatate. La Soprintendenza prend part à des travaux en cours sur diverses parties de la ville, financés par des fonds ordinaires et spéciaux : ces travaux portent sur les remparts, le palais ducal, la forteresse Alborno, la cathédrale et un certain nombre d'autres édifices historiques.

Authenticité

Le degré d'authenticité peut être jugé élevé. Si l'on excepte les travaux des XVIII^e et XIX^e siècles sur certains monuments, peu de choses ont changé depuis l'épanouissement de la Renaissance, sous le règne de Federico III.

Evaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expert de l'ICOMOS a visité Urbino en janvier 1998. L'avis du comité international de l'ICOMOS sur les villes et villages historiques sur l'importance culturelle d'Urbino a également été demandé.

Caractéristiques

Urbino est une petite ville italienne perchée au sommet d'une colline, qui fut pendant une brève période l'un des

centres culturels majeurs de l'Europe. Elle est par conséquent dotée de nombreux édifices de très haute qualité, œuvres d'architectes et d'artistes de réputation internationale attirés par le duc Federico III et son fils et successeur Guidobaldo. Du fait de la stagnation économique qui prévalut sous la longue souveraineté pontificale, la ville n'a subi aucun changement radical et, jusqu'à ce jour, a donc préservé dans une remarquablement grande mesure l'aspect qu'elle avait à la Renaissance. En outre, grâce aux politiques du souverain, les architectes et les artistes d'Urbino furent mis au contact de nombre d'autres régions d'Europe, et leur influence transparait dans d'autres pays, particulièrement en Europe centrale.

Analyse comparative

A l'encontre d'autres centres culturels, tels que Florence ou Venise, Urbino ne s'est épanouie que pendant une très brève période, et c'est pendant cette dernière, alors que des artistes et des érudits de toute l'Italie y convergeaient, qu'elle a pris sa forme actuelle. Ce phénomène n'est reproduit nulle part, que ce soit en Italie ou dans d'autres régions de l'Europe.

Observations de l'ICOMOS

Le dossier de proposition d'inscription fourni par les autorités italiennes était pour le moins limité. Il manquait de détails concernant la législation applicable, même sous une forme synthétique, et ne contenait en outre aucune information à l'égard d'un plan directeur pour la ville, s'il existe. La zone tampon proposée à l'origine était totalement inadéquate, car elle ne constituait qu'une zone extrêmement étroite autour des murailles de la cité. Des secteurs très vastes autour de la ville étant protégés par la loi italienne n° 1497/1939 sur la protection environnementale, il semblait plus adéquat d'étendre la zone tampon officielle, comme le requièrent les *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*, au minimum à la zone ainsi protégée depuis 1964.

A l'occasion de sa réunion de juin, le Bureau avait renvoyé la proposition d'inscription à l'Etat Partie, en demandant a. des informations sur les plans urbains en vigueur, b. des informations complémentaires sur les projets de conservation et de restauration menés depuis la fin de la seconde guerre mondiale, et c. une redéfinition de la zone tampon, comme proposé ci-dessus. Ces informations ont été fournies à l'ICOMOS et, elles sont en plein accord avec les exigences des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du Patrimoine mondial*.

Brève description

Urbino est une petite ville au sommet d'une colline, qui connut au XV^e siècle une étonnante prospérité culturelle, attirant vers elle des artistes et des érudits de toute l'Italie et d'ailleurs et influençant le développement culturel d'autres régions d'Europe. L'aspect qu'elle

avait à la Renaissance a été remarquablement bien préservé, du fait de sa stagnation économique et culturelle à partir du XVI^e siècle.

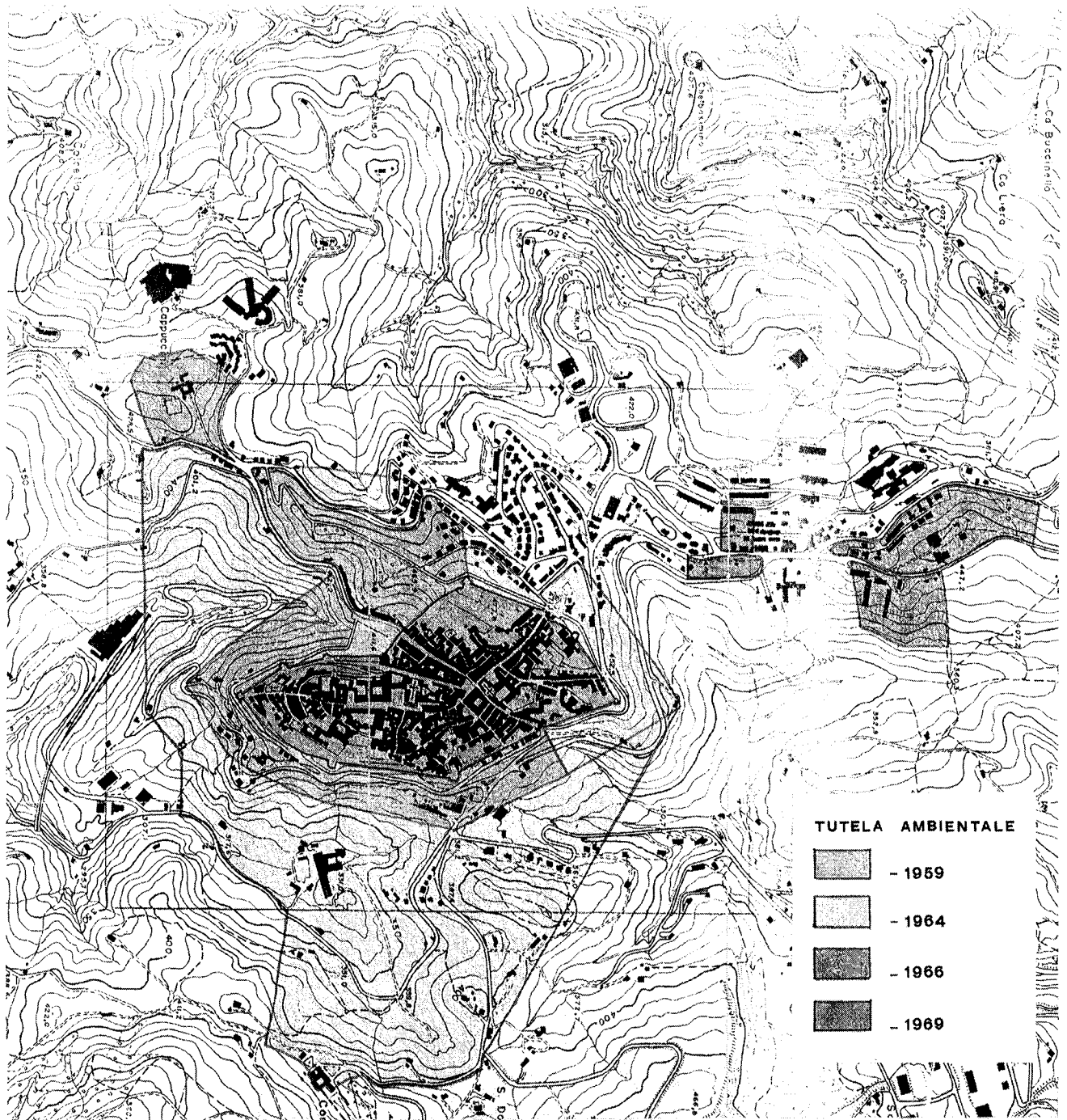
Recommandation

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base des *critères ii et iv* :

Critère ii : pendant sa courte prééminence culturelle, Urbino a attiré certains des plus remarquables érudits et artistes de la Renaissance, qui y ont créé un complexe urbain d'une homogénéité exceptionnelle, dont l'influence s'est largement étendue au reste de l'Europe.

Critère iv : Urbino représente un sommet de l'art et de l'architecture de la Renaissance, si harmonieusement adaptés à son site physique et à son précurseur médiéval que la ville en devient tout à fait exceptionnelle.

ICOMOS, octobre 1998



Le centre historique d'Urbino / The historic centre of Urbino :
Carte indiquant le bien proposé pour inscription et les zones de protection qui l'entourent.
 (Note : l'Etat Partie a fourni des cartes indiquant la zone tampon proposée mais il est difficile
 de les reproduire ici en raison de leur échelle) /
**Map showing nominated property and protected areas around it. (Note: the State Party has supplied
 maps showing the proposed buffer zone, but these are at a scale that makes them difficult to reproduce here).**



**Le centre historique d'Urbino / The historic centre of Urbino :
Vue aérienne / Aerial view**



**Le centre historique d'Urbino / The historic centre of Urbino :
Théâtre et Palais Ducal / Theatre and Ducal Palace**